

Avant-propos du traducteur

Par Jocelin Morisson

En quelques années, Bernardo Kastrup est devenu une figure prééminente de la philosophie des sciences et de la philosophie de l'esprit dans le monde anglo-saxon. Mais c'est plus largement de métaphysique – c'est-à-dire de la nature fondamentale de la réalité – qu'il est question dans l'œuvre de ce penseur néerlandais qui a eu une première carrière d'informaticien et de chercheur en intelligence artificielle. Et c'est précisément en étant confronté aux limites de cette recherche pétrie de fantasmes transhumanistes qui annoncent depuis des décennies l'avènement de machines conscientes, que Bernardo Kastrup s'est tourné vers la philosophie de l'esprit et a consacré sa (seconde) thèse de doctorat à ce qui deviendra sa « doctrine » : l'idéalisme analytique.

Le présent livre se veut une synthèse simple et directe, bien que complète, de celle-ci. En effet, ses écrits précédents sont tout à la fois loués par certains pour leur profondeur et leur pertinence mais aussi superbement ignorés par d'autres à cause de leur radicalité et de leur caractère profondément disruptif. Kastrup s'attaque simplement à ce qui fait le socle de nos sociétés technologiques modernes, à ce qui nourrit les visions du monde grossièrement regroupées sous le label « occidental », et à ce qui engendre non seulement un « désenchantement du monde » mais aussi une folie mortifère contre l'humain et la nature : le matérialisme. Sujet à moult critiques, ce dernier s'est renommé « physicalisme » pour passer plus inaperçu tout en continuant d'affirmer qu'en réalité il « va de soi », dans une *réflexion* infiniment autoréférentielle. Le physicalisme s'est imposé comme la seule vision du monde possible et sa remise en question procèderait d'une forme de curiosité, de jeu intellectuel pour penseur en mal d'occupation ou en quête de notoriété un peu loufoque. La science n'a-t-elle pas montré, remontré et démontré que le monde est, *avant tout*, constitué de matière, et que de cette matière tout « émerge », jusqu'à la conscience, cet épiphénomène quasiment négligeable de notre expérience de la réalité ? Il va de soi que la conscience est alors un produit de la matière. Certes, confirme Kastrup, la matière est là et bien là mais d'où vient-elle... sinon de l'observation, sinon précisément de cette *expérience* que nous faisons de la réalité ? Cette expérience elle-même est alors première, et la matière est donc un produit de la conscience.

Mais si la matière existe seulement quand quelqu'un la regarde, la mesure ou la sonde, puis prend conscience du résultat de cet acte, que penser de – ou comment penser – la matière qui existait bien avant le premier observateur conscient sur cette planète ? Fallait-il qu'existe une supra-conscience, un méta-esprit à partir duquel le monde a émergé, comme l'affirment les traditions spirituelles et les religions ?

Ces questions ne sont pas triviales, elles fondent notre rapport au monde et ont nourri l'histoire de la philosophie et des sciences depuis l'origine de la pensée. Mais pour les poser aujourd'hui et tenter d'y répondre avec perspicacité, il faut bien connaître et maîtriser ces deux domaines de la raison que sont la science et la philosophie. Bernardo Kastrup possède cette indéniable valeur ajoutée mais il n'ignore pas non plus que « la dernière démarche de la raison est de reconnaître qu'il y a une infinité de choses qui la surpassent », selon les mots de Pascal. D'ailleurs, ne serait-ce pas la *première* démarche de la raison que d'admettre sa propre limitation ? L'expérience directe, le vécu dans son immédiateté phénoménologique, l'époque grecque, la pure conscience sans forme ni pensée des philosophes indiennes..., tout cela n'est pas étranger non plus à la réflexion de Kastrup. De même qu'il n'écarte pas davantage les expériences limites de la psyché regroupées pudiquement sous

l'appellation d'états modifiés de conscience et d'autres phénomènes encore plus ignorés, encore plus marginalisés.

Sa connaissance approfondie des enjeux posés par les neurosciences, la physique quantique ou la cosmologie donnent à sa philosophie une incontestable modernité. Son sens accompli de la métaphore et son style sans fioritures lui confèrent une puissance supplémentaire, car l'argumentation est limpide et radicale. Le matérialisme « prend cher », pourrait-on dire, mais aussi ses succédanés comme le panpsychisme et les différentes formes de dualisme.

En accolant à son idéalisme – la doctrine affirmant la prééminence de la conscience ou esprit – l'épithète « analytique », Bernardo Kastrup poursuit un double objectif. D'une part il inscrit sa pensée dans la tradition de la philosophie analytique qui s'est historiquement distinguée au cours du XX^e siècle, avec des philosophes comme Bertrand Russell ou Ludwig Wittgenstein, de la philosophie « continentale » jugée absconse et pontifiante. La philosophie analytique s'est en effet caractérisée par la clarté de sa prose, la rigueur de ses arguments, le recours appuyé à la logique et les références à la science en général. Mais d'autre part il entend aussi redonner à la philosophie un rôle de premier plan dans nos sociétés pour éclairer des choix individuels et collectifs et ne pas réserver ses propositions à des pairs académiques en philosophant pour les philosophes.

De fait, il n'est point de « pairs académiques » en tant que tels car Kastrup est un philosophe indépendant qui n'est pas affilié à une prestigieuse université, ce qui le rend d'autant moins fréquentable aux yeux de certains. En revanche, ses nombreuses publications dans des revues à comité de lecture, ses articles de vulgarisation, ses livres et ses multiples interventions sous forme d'entretiens ou de débats avec toutes sortes d'interlocuteurs – approbateurs comme hostiles – lui ont valu l'intérêt et l'admiration d'un nombre croissant de personnes, y compris parmi les intellectuels et les scientifiques les plus à la pointe de ces questions : qu'est-ce que la réalité ? Qu'est-ce que la matière ? Qu'est-ce que la conscience ? Qu'est-ce que l'humain ?...

La science ne dit pas ce que la nature est, elle dit ce que la nature fait, et elle tente de prédire ce qu'elle va faire ensuite. En outre, elle dit ce que la nature fait *quand nous regardons*, car qui sait si la lumière s'éteint vraiment quand on referme le réfrigérateur ?

Il faut donc penser la réalité *au-delà* de la science, et c'est le rôle de la métaphysique, mais aussi *avec* la science et ses fantastiques connaissances. L'idéalisme analytique est une « hypothèse métaphysique », selon les termes de l'auteur, qui n'exclut ni le réalisme, ni le naturalisme, ni le rationalisme, ni le réductionnisme, comme il l'explique dès les premières pages de ce livre, et qui prétend cependant que notre monde est, *essentiellement*, mental.

Pour comprendre comment il en arrive à cette lecture du monde dont il estime qu'elle est « la seule métaphysique possible pour le XXI^e siècle », il faut suivre Bernardo Kastrup dans un raisonnement qui allie une grande rigueur à une constante préoccupation didactique.